



LETTRE PASTORALE SUR LES VOCATIONS 1990



Au clergé
Aux communautés religieuses
À tous nos fidèles,

Paix dans le Seigneur.

Chers frères et soeurs,

1. C'est une grande faveur que Dieu fait à quelqu'un de l'appeler à une vocation spéciale dans l'Église. Ce n'est pas un appel à une vie triste, solitaire, ennuyante et renfermée sur elle-même. C'est une invitation à partager avec le Sauveur le merveilleux dessein de salut de Dieu.

2. Jésus a dit lui-même à ses Apôtres : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis pour que vous alliez et portiez beaucoup de fruits. » (Jn 15, 16). Que ce soit la vocation au sacerdoce, à la vie religieuse ou missionnaire, c'est toujours un choix de Dieu dont on demeure l'indigne candidat. Répondre à l'appel est une grâce qu'il faut souvent demander dans l'humilité et un grand désir de fidélité.

3. C'est pour faire écho à cette parole de l'Évangile que je désire, frères et soeurs, vous écrire une deuxième lettre sur le thème de la Vocation. Dès 1984, peu après mon arrivée ici comme évêque, j'ai écrit une lettre pour attirer votre intérêt et susciter prière et action en faveur des vocations dans notre diocèse.

Le Synode s'exprime

4. Notre Synode a voulu donner une voix aux fidèles pour qu'ils expriment leurs désirs, leurs conseils, leurs attentes sur toute la vie de notre Église diocésaine. Ils l'ont fait avec beaucoup de sérieux et d'ouverture. Je les en remercie. En ce qui concerne les vocations spéciales, nos catholiques ont eu un regard loyal et inquiet. Plusieurs demeurent confiants.

Un peu d'histoire

5. Notre coin n'est pas différent des autres régions du pays. Les années 60-70 furent ici aussi des années de contestation où le Sacré a été regardé comme dépassé. Plusieurs prêtres ont quitté le ministère, de nombreux religieux et religieuses ont opté pour une autre direction. Parfois on le faisait sous prétexte que le milieu sacerdotal ou religieux paralysait, empêchait l'apostolat. Une plus grande liberté d'action devait permettre un rendement plus marqué.

6. Après « la crise », une nouvelle période remua le monde. Des conversions soudaines, des mouvements de prière, des charismes surprenants nous rappelèrent le temps des Actes des Apôtres. S'il y eut parfois un manque de discernement, on voyait quand même le vide du coeur qui, saturé de recettes vaines, cherchait un sens à la vie et un retour au spirituel. Jean XXIII nous avait invités à être sensibles aux « signes des temps ».

7. On entendit alors de grands convertis crier à l'Église leur crainte et leur espérance. L'un d'eux, Maurice Clavel, ancien marxiste, s'exclamait : « Je souffre d'être mal enseigné de la Parole. L'Église d'aujourd'hui n'est pas menacée par l'indifférence mais par le désir de plaire au monde. On est allé au monde en oubliant ce qu'on avait à y faire. »

Un appel

8. Je crois correspondre à l'attente de Dieu en vous invitant à une intense campagne de prière en faveur des vocations. Je voudrais confier cet effort à Marie, Mère de l'Église, à saint Joseph, protecteur de l'Église

universelle et de notre Synode - en fin de compte à notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ qui a fondé son Église pour qu'elle vive et lui a donné ses premiers apôtres. Son Évangile a aussi suscité l'abandon de tout à une multitude d'âmes généreuses qui le suivent dans le chemin de la perfection.

Rôle de la famille

9. On le sait, les vocations ne poussent pas dans les arbres. Pour germer et produire, une semence a besoin d'une bonne terre. La famille demeurera toujours le terrain où les vocations croîtront ou mourront. Si dans le passé beaucoup de vocations sont sorties de nos collèges, couvents ou écoles, c'est que la famille favorisait l'éclosion de l'enseignement et de la formation qu'on y recevait. Car, avant d'imiter l'enseignant, le jeune modèlera d'abord sa vie sur celle de ses parents. Un père et une mère, et parfois un père ou une mère ont plus à dire et à faire dans l'orientation de la vie des enfants que les autres intervenants. Sans doute, le milieu extra-familial en influence plusieurs, mais l'exemple de la famille s'enracine dans le fond du cœur et revient à la surface quand les autres influences s'estompent. On appelle souvent la famille « l'église domestique ». Si l'Église est la famille des baptisés, on réalise facilement ce que peut être une famille qui vit son appartenance au Christ dans la foi, l'unité et l'amour, par la pratique des vertus et le ciment de la prière.

Le silence des jeunes

10. On veut certes des vocations, on les veut à sa manière. Ce qui nous déconcerte parfois, c'est que les jeunes qui veulent se donner à Dieu n'ont pas nos priorités. Les futures vocations n'auront pas vécu dans un milieu baigné par l'esprit chrétien. Les jeunes ont peu de connaissances religieuses - leur entourage regarde la foi comme un choix, une opinion parmi d'autres. Ils veulent savoir avant de choisir. L'ignorance ne facilite pas un choix éclairé. Ils n'aiment pas les critiques et les remises en cause de l'Église. Des accusations récentes, des scandales longuement publicisés en ont ébranlé plusieurs. On voit mieux les arbres qui tombent que ceux qui demeurent debout.

On veut des témoins

11. Les jeunes qui songent à une vie consacrée veulent pouvoir en être fiers. Les futurs prêtres, religieux et religieuses s'attendent à une valorisation du clergé et de la vie religieuse. À cet âge, on n'accepte pas d'être ou de paraître moins que les autres. Plusieurs jeunes sont ouverts à la prière, désireux de recevoir une doctrine solide, exigeants d'instructions et d'homélies qui renseignent, instruisent, émeuvent; ils sont en un mot amoureux de l'Église et non contestataires. Beaucoup sont indifférents, distants - sans savoir trop pourquoi et de quoi.

Des penseurs parlent:

12. « Au niveau des prêtres, il me semble que ce qu'il nous faut, ce sont des prêtres évangélistes, prédicateurs, confesseurs, rassembleurs et adorateurs; des prêtres qui redonneront sa valeur au sacerdoce par leur ministère, surtout du don de la paix aux cœurs endoloris. Ne croyez-vous pas que l'Esprit Saint écouterait la prière fervente d'un peuple qui demanderait à grands cris un clergé qui correspond à ses vœux à lui ? »

13. Jean Guittou, un grand philosophe, répondait à quelqu'un qui lui demandait « qu'attendent les laïcs du prêtre? » « Nous n'avons pas besoin de sociologues de plus, ni de psychologues. Nous voulons des hommes de Dieu, qui nous donnent Dieu; voilà ce que nous attendons du prêtre. »

14. Ce qui vaut pour la prêtrise vaut aussi, il me semble, pour la vie religieuse. Notre monde a besoin de témoins. On cherche de vrais « maîtres », qui ont pris l'Évangile au sérieux et qui le vivent même si ça scandalise. Les Arches de Jean Vanier prouvent que ce n'est pas le dévouement qui manque. Combien de nos jeunes s'y orientent, pour servir les plus démunis de nos frères et sœurs, dans une pauvreté extrême et des exigences inouïes. De son côté, Mère Teresa ne cesse d'attirer de nombreuses vocations à son œuvre charitable auprès des plus déshérités du monde.

Des témoins joyeux

15. Les témoins dont le monde a besoin sont des témoins joyeux, épanouis, confiants, pacifiés. En un mot, des cœurs d'enfants dans des poitrines d'adultes, des croyants conscients du « grand amour dont le Père nous a comblés, en voulant que nous soyons appelés enfants de Dieu et que nous le soyons en fait. » (1 Jn, 3-1) Il faut devenir comme des enfants. C'est le commandement du Seigneur. Autrement, nous n'entrerons même pas dans le Royaume de Dieu.

16. Nous sommes souvent si tendus, si préoccupés de l'avenir, si accablés par notre solitude et l'isolement de nos cœurs, que nos visages sont parfois voilés d'une sombre tristesse qui nous empêche de rayonner la joie des

enfants de Dieu. « Seigneur, rends-nous la joie d'être sauvés. » (Ps. 50)

17. Devenir enfant ne signifie pas devenir irresponsable, insouciant, ignorant ses propres limites, ses blessures, ses talents, ses capacités. C'est plutôt l'enfance du disciple qui, comme Thérèse de l'Enfant-Jésus, a découvert que sous ses faiblesses se cache un grand amour que rien ne peut ébranler. « Nous avons du prix aux yeux de Dieu. » Il nous aime! C'est l'intimité de cet amour qu'il faut déterrer. Notre vocation ne consiste pas à éliminer la misère humaine, mais à révéler que, grâce à Jésus, la souffrance peut devenir le chemin de la gloire. Nous sommes tentés, en nous comparant aux autres professionnels ou ouvriers, de nous demander « qu'est-ce que j'apporte au monde que nul autre ne peut donner? » Notre vocation n'est pas de changer ce qui existe, mais de lui donner un sens; - nous témoignons de la victoire définitive de l'amour sur le mal. Nous semblons ramer contre le courant, dans une société axée sur la réussite, l'argent, le plaisir, la violence. C'est oublier que la Croix aussi était insensée - et pourtant, elle sauve le monde, car le coeur de Dieu vit au coeur du monde.

Nos devanciers

18. Les premiers missionnaires venus de France ont profondément marqué l'histoire religieuse de notre pays, depuis ses origines. Des générations de coeurs généreux ont continué leur oeuvre. Encore aujourd'hui, environ 4 000 missionnaires canadiens endurent l'isolement, la fatigue, la pauvreté, pour que le règne de Dieu s'établisse. Notre petit diocèse compte encore une quarantaine de missionnaires, hommes et femmes, disséminés dans le monde par amour de Dieu et de Son peuple.

19. Notre époque connaît un fléchissement inquiétant, du côté des volontaires au service de Dieu. La relève sacerdotale et religieuse nous interpelle avec urgence. Chacun de nous est concerné, car c'est nous l'Église. Elle n'est pas une structure extérieure; elle est notre rassemblement, notre famille, notre Mère. La santé de l'Église dépend de nous. Nous sommes tous responsables.

Nos effectifs

* 20. Au Canada, au cours des vingt dernières années, le nombre de prêtres diocésains a diminué de 26 % et la moyenne d'âge poursuit sa montée. En 1987, 34 % des prêtres avaient 65 ans et plus; et seulement 26 % ont moins de 50 ans. On peut prévoir que dans dix ans, si rien ne change, la proportion des prêtres de moins de 50 ans sera inférieure à 15 %. On peut observer à peu près les mêmes tendances dans les communautés religieuses.

21. Bien des facteurs peuvent entrer en ligne de compte pour expliquer ce phénomène : le petit nombre d'enfants, une certaine indifférence religieuse, l'éclatement du milieu familial, la tendance sécularisante de notre mode de vie, les difficultés d'annoncer l'Évangile dans le contexte d'aujourd'hui et certaines interrogations sur le rôle précis des prêtres, religieuses et religieux par rapport aux nouveaux ministères ecclésiaux et autres services.

22. Malgré cela, notre diocèse n'est pas complètement démunie de vocations, même si elles sont pour l'extérieur. Ainsi, il y eut, l'an dernier, l'ordination d'un Oblat de Marie-Immaculée et un prêtre pour les Fils de Marie. À Rome, un jeune sera ordonné pour les Oblats de la Vierge Marie; l'un passe à un autre diocèse et un séminariste se donne à l'Institut Voluntas Dei. Bientôt, un jeune homme joindra les Franciscains, et un dernier entre à l'Arche de Jean Vanier. Il faut respecter ces choix, car l'appel du Seigneur est libre et la réponse aussi.

23. Je ne possède pas de chiffres chez les religieuses, mais là aussi, il y a des vocations, quoiqu'en nombre très réduit.

24. Ajoutons que le phénomène de la baisse des vocations n'est pas universel. Ce sont les pays industrialisés comme le nôtre qui sont les plus touchés. Dans certaines parties du monde, en Afrique spécialement, le recrutement est encourageant. Mais les besoins locaux sont si grands, à cause des nombreuses conversions et de la diminution des missionnaires étrangers qui ne sont plus remplacés, qu'il faudra encore longtemps avant de pouvoir compter sur leur aide.

* 25. En 1988, il y eut 8 000 nouveaux prêtres, dans le monde - soit 750 de plus que l'année précédente. Si l'on compte que 7 565 prêtres moururent et que 1 000 quittèrent le sacerdoce en 1988, on voit que les pertes dépassent encore les gains. Il y a, dans le monde, environ 92 000 séminaristes qui se préparent dans des institutions spéciales en philosophie et théologie. Très peu dans notre pays.

L'aide des laïcs

26. Nous nous réjouissons de voir de nombreux laïcs accepter des services dans l'Église, désireux d'approfondir

leurs connaissances de la doctrine révélée et de partager le souci pastoral dans tous les milieux : scolaires, paroissiaux, hospitaliers, familiaux, diocésains, en plus de l'engagement pour la justice et la vie politique.

* 27. Vous comprenez, cependant, que l'Église ne peut fonctionner sans le Sacerdoce, puisqu'elle est une communauté eucharistique et que l'Eucharistie suppose le prêtre. Elle a besoin également de l'exemple et des services des personnes consacrées par la vie religieuse, qui, depuis les débuts, ont exercé une charité active envers les divers nécessiteux de la vie.

28. Le Christ, de son côté, continue d'être le pasteur de son Église. Il le fait à travers ceux qui ont reçu de Lui l'Esprit-Saint par l'ordination: évêques, prêtres et diacres.

Parlons spécialement du prêtre

* 29. La situation actuelle fait peser sur nos prêtres une tension facile à comprendre. Plus restreints en nombre et avançant en âge, ils ont à assumer des défis plus nombreux et plus complexes, dans leur ministère. Évoquons les nombreuses attentes des fidèles, l'apprentissage d'un nouveau mode de fonctionnement qui favorise la coresponsabilité, les multiples comités et réunions qui supposent leur présence.

30. Une Église sans prêtre est impensable. C'est le Christ qui le veut ainsi, en lui donnant d'agir en son nom. Les prêtres le représentent ensemble et en union avec leur évêque. Dans les communautés chrétiennes, on fait l'apprentissage d'un nouveau partage des responsabilités. Il faut s'en réjouir! Cependant, pour agir au nom du Christ-Tête, le rendre présent comme pasteur, il faut y être appelé, consacré et envoyé par Lui.

31. Je sais que vous partagez déjà ces convictions. Le temps est venu de chercher ensemble comment assurer un exercice du ministère presbytéral qui soit adapté et fécond, selon les attentes du Seigneur. Notre synode devrait nous y aider.

32. Le monde moderne et ses défis nous engagent à valoriser ce don de Dieu qu'est le sacerdoce ministériel. Tous les membres de l'Église ont la responsabilité de favoriser les vocations, de discerner les vrais appels de Dieu, de soutenir ceux qui ont été ou qui seront ordonnés prêtres.

33. Dans l'esprit du concile Vatican II, je vous demande, comme membres actifs de l'Église, d'aider nos prêtres à mieux comprendre leur rôle particulier.

* 34. Je vous supplie également de prêter attention aux besoins humains de ces hommes appelés à vouer leur vie au service ministériel dans le célibat. Il est souhaitable que vous les souteniez dans leur mission et leur vie quotidienne, à plus forte raison s'ils connaissent certaines difficultés personnelles qui peuvent rendre leur ministère plus difficile.

35. Dans cet esprit, je sollicite instamment les prêtres de reconnaître que les défis du monde moderne sont une invitation à approfondir leur vie de prière, à méditer davantage la parole de Dieu et à partager encore plus leurs convictions avec leurs confrères et les laïcs. Quand ils vivent en frères dans le Peuple de Dieu, leur ministère peut être pour eux source de plénitude et de paix. Quand ils partagent leur vie intérieure et leurs responsabilités, leur mission est chemin de Salut.

36. Je veux surtout leur exprimer ma gratitude pour le don généreux qu'ils font d'eux-mêmes. Avec les fidèles, nous nous devons de louer la fidélité de tant d'entre eux et le splendide service qu'ils donnent à l'Église. Trop souvent, aucun remerciement, aucun encouragement ne vient récompenser le labeur inlassable de ceux qui touchent tant de coeurs.

37. Frères et Soeurs, dans l'Église d'Edmundston, le prêtre est pour moi, évêque, un collaborateur indispensable. Je suis heureux de vous le redire.

Rôle des religieux et religieuses

38. La vie religieuse, nos soeurs enseignantes ou hospitalières, les communautés masculines, furent, durant les années pré-conciliaires, des générateurs de vocations. Quand l'exode a vidé nos institutions, la vacuum des vocations en fut l'un des premiers résultats. D'où l'importance de ne pas limiter sa prière pour les vocations de prêtres mais aussi pour la vie consacrée, afin que le peuple voie et soit entraîné à imiter ces modèles.

39. Je veux ici dire toute ma reconnaissance aux vaillantes communautés religieuses qui ont façonné la vie chrétienne chez nous, en commençant par le vénérable Hôtel-Dieu de Saint-Basile, qui fut école, hôpital, orphelinat, couvent, noviciat, collège, école normale, pensionnat, et qui continue de nous édifier par son

silencieux dévouement. Combien d'autres communautés de religieux et religieuses, en service actif ou contemplatif, ont édifié la foi, protégé notre population de la pourriture morale et continuent d'être parmi nous témoins vivants de l'Évangile. Merci à vous - courage et gratitude.

Qui répondra ?

40. L'avenir de l'Église est dans le coeur de la génération qui monte. Mais cet avenir ne se fera pas sans prêtres - et la sanctification du peuple de Dieu aura toujours besoin de modèles, de consacrés. Il faut renouveler le Sacerdoce et la vie religieuse, mais dans la tradition des Saints, avec une nouvelle jeunesse, dans l'esprit d'enfance de Thérèse de l'Enfant-Jésus, et l'audace des fondateurs de nouveaux instituts. L'avenir de l'Église ne dépendra pas surtout du nombre de vocations, mais de la qualité et de la sainteté de ceux qui répondent à l'appel.

41. Tout le monde prie et crie pour des vocations. D'où l'urgence de s'offrir généreusement et avec confiance. Il est normal que ce soit des personnes d'ici qui deviennent nos prêtres et nos religieuses. L'Église, comme tout peuple vivant, organisé, doit se donner ses propres ministres, ses serviteurs permanents. Tout comme nos missionnaires donnent leur vie pour que de jeunes chrétientés puissent bientôt voler de leurs propres ailes, nous, qui avons connu cette phase, devons maintenant compter non sur des étrangers, mais sur nos communautés, puisque nous avons les ressources suffisantes.

Je vous exhorte donc,

- 1) à prier privément et en famille pour des vocations dans notre diocèse
- 2) à étudier, dans les Conseils de paroisse et autres organismes, les moyens de susciter des vocations
- 3) à parler de l'appel du Seigneur qui parfois est entendu sans réponse, d'en faire le sujet d'homélies et d'instructions
- 4) à protéger les jeunes qui donnent des signes de piété et de générosité, en les encourageant à participer à des rencontres qui favorisent la foi et le dévouement.

Les adultes qui sont libres et amoureux de l'Église sont invités à réfléchir sur la possibilité de donner leur vie au Seigneur dans le sacerdoce ou la vie religieuse. Le diocèse peut aider jeunes ou adultes à défrayer le coût des études.

42. Aux jeunes, je dis : ne rêvez pas inutilement à un bonheur basé sur l'argent et le plaisir; ni l'un ni l'autre ne contentent le coeur. Si vous vous orientez vers le mariage, préparez-vous-y sérieusement, sans hâte ni naïveté. Si vous ressentez un discret appel de Dieu pour une vocation spéciale, remerciez-le à genoux de son choix, et répondez généreusement. Il vous offre le bonheur et vous garantit son aide. Vous verrez comme il est bon. Le servir, c'est être riche.

Aide de Marie

43. Dans ce mois consacré par l'Église à la dévotion mariale, demandons à celle qui a connu les joies de Bethléem et fut l'éducatrice du Prêtre unique et éternel, de guider nos familles, notre clergé, nos personnes consacrées, nos jeunes vers le coeur de Jésus, qui, par la tendresse de Marie, nous donnera les ouvriers dont nous avons besoin pour la vigne du Seigneur. La moisson est prête. Qui veut devenir moissonneur?

+ Gérard Dionne
Evêque d'Edmundston

Dimanche des Vocations
6 mai 1990

* Inspiré de la Lettre de la Commission épiscopale des ministères et de l'apostolat